

Jacques Bensimon

Quel est l'avenir de TFO?

Paul-François Sylvestre

Number 87, May 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42129ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1996). Jacques Bensimon : quel est l'avenir de TFO? *Liaison*, (87), 10–11.

Jacques Bensimon,

QUEL EST L'AVENIR DE TFO ?

En dépit des coupures répétées et des rumeurs de privatisation, TFO continue à s'affirmer et à jouer son rôle de « seule chaîne de télévision francophone qui conçoit, produit et diffuse à l'extérieur du Québec ». Son directeur, Jacques Bensimon, répond aux questions de *Liaison*.

propos recueillis par Paul-François Sylvestre

On a beaucoup fait état des coupures du gouvernement Harris, notamment en matière d'arts (12 millions \$ au Conseil des arts de l'Ontario) et de culture. Pour TFO, de quel ordre ont été ces coupures en 1995-1996 et à quoi peut-on s'attendre en 1996-1997 ?

Depuis trois ans, année après année, TVOntario a subi des coupures de 15 %. Pendant cette période, nous avons réduit considérablement nos services de soutien afin de protéger la programmation. Par contre, en plein milieu de l'année financière qui vient de se terminer, TVOntario a dû faire face à des diminutions additionnelles d'environ 2 millions \$ (soit une coupure de 3 % de notre subvention de base). L'administration en a de nouveau écopé et, cette fois, nous avons dû reculer sur certaines productions, imposer un gel des postes vacants et annuler une rétrospective des 25 ans de TVOntario.

L'année 1996-1997 s'annonce nettement plus complexe et difficile à tous les points de vue. Déjà la Société des loteries de l'Ontario nous a avisés qu'elle se retirait de toute activité télévisuelle, française et anglaise. On a perdu un million de dollars qui servaient à maintenir une équipe entière de créateurs et de techniciens et à financer une partie de nos acquisitions de droits d'émissions. En deuxième lieu, nous avons perdu un quart de million que le ministère de l'Éducation et de la Formation nous versait comme octroi pour de nouvelles productions en formation à distance destinées à desservir les institutions d'enseignement postsecondaires, et cela au moment-même où nous voyons, dans notre communauté, la naissance de deux nouveaux collèges francophones, et donc d'un besoin vital de matériel audio-visuel

de soutien à leurs programmes. Avant même de commencer la nouvelle année, notre allocation budgétaire est amputée de 11 %. Et ne ne connaissons pas encore l'ordre des coupures à venir dans les prochains mois, car coupures il y aura !

Comment ce manque à gagner affectera-t-il la programmation de 1996-1997 ?

Puisque nous ignorons toujours ce que sera notre budget en 1996-1997, nous avons préféré adopter une approche de prudence pour l'immédiat. Nous avons donc réduit le nombre d'épisodes de certaines émissions régulières : la saison de *Volt* a été écourtée et *Panorama* termine 6 semaines plus tôt. Les émissions *Le Pupitre*, *Après l'école* et *Règlement de comptes* ont pris fin, comme prévu, en mars et nous évaluerons leur retour ou non la saison prochaine. Mais je mentirais en vous disant que tout s'arrête là. Après avoir surtout coupé dans l'administration, il va falloir maintenant toucher à la programmation. Pas uniquement celle destinée aux adultes, car nous sommes d'abord et avant tout une chaîne éducative qui consacre plus de 70 % de sa grille à l'éducation, à l'apprentissage et à la formation. Nous devons continuer à innover et, dans un contexte de coupures, nous engager à produire le plus possible de concert avec le milieu de la production privée.

La presse fait souvent état d'une prochaine privatisation de TVO-TFO. Pouvez-vous nous donner l'heure juste ? Le conseil d'administration a-t-il adopté une stratégie face à cette question ?

Le conseil a pris deux positions importantes pour faire taire les rumeurs et pour démontrer son engagement face à l'avenir de TFO. Il a d'abord clairement énoncé une position où il donne

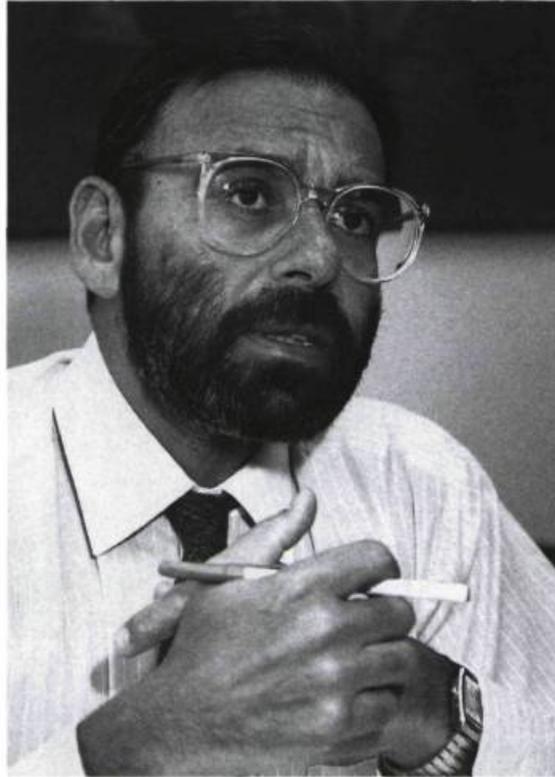
son soutien plein et entier à TFO comme partie intégrante et centrale de la corporation qu'est TVOntario. Puis il a entériné le plan que nous avons soumis pour trouver de nouvelles sources de financement pour TFO. Quant aux intentions du gouvernement, monsieur Harris a indiqué que la privatisation de sociétés telles que Hydro-Ontario, LCBO et TVO serait considérée *en autant que cela soit rentable*. Pour notre part, à TFO, nous travaillons sur des alternatives de financement, notamment l'exportation de notre signal à l'échelle du pays. Nous pourrions vendre notre signal à des cablodistributeurs et, par ricochet, obtenir des commandites à l'échelle nationale.

Le conseil d'administration de TVO a commandé sa propre étude sur la question de privatisation. De façon objective et indépendante, les auteurs ont conclu que la privatisation, de TVO comme de TFO, n'était pas une option viable. Mais il ne faut pas se leurrer. Advenant une privatisation, l'argent et l'expertise pour gérer un tel réseau devront venir du secteur privé télévisuel, d'investisseurs francophones, québécois surtout. Certaines entreprises québécoises, qui pourraient être intéressées, tenteront alors de se donner une façade franco-ontarienne, question de mieux vendre leurs propositions à Queen's Park. Dans mon esprit, il ne fait aucun doute qu'à moyen terme, s'il y a privatisation de notre chaîne, TFO deviendra une station québécoise plutôt que franco-ontarienne ou canadienne-française.

Pourra-t-on garantir, en cas de privatisation, que la spécificité de TFO sera maintenue ?

À long terme, il y a aucun moyen de garantir quoi que ce soit. Pour un investisseur, le marché le plus lucratif demeure le Québec, pas la francophonie canadienne. Les Franco-Ontariens passeraient de fabricants de leurs émissions à simples consommateurs. La communauté n'aurait plus la propriété morale et financière de TFO. Le mandat éducatif de TFO serait perdu. À l'écran, cela donnera simplement une autre chaîne québécoise de plus. Le seul garde-fou, à l'heure actuelle, demeure notre licence d'exploitation qui est fédérale : tout changement à notre mandat devra faire l'objet d'une soumission en bonne et due forme au CRTC. Ajoutons que la question des revenus publicitaires poserait un problème à une TFO privée, les diffuseurs se plaignant déjà que ce terrain est saturé à son maximum.

Loin de toutes ces spéculations, nous croyons plutôt qu'il existe, au sein même de TVO, des solutions pour assurer la survie de TFO et assurer qu'elle reste entre les mains des francophones



d'ici, et ce, à moindre frais pour la province. Je tiens d'ailleurs à rappeler un fait capital : TFO est la seule chaîne de télévision francophone qui conçoit, produit et diffuse à l'extérieur du Québec. Nous avons donc un rôle historique, social, culturel et économique. En moins de dix ans, TFO est devenue le symbole d'une communauté qui a su se prendre en main pour passer des dangers de l'assimilation à l'affirmation d'une culture vivante et pluraliste au sein de la famille francophone mondiale. Avec TFO, les Franco-Ontariens sont entrés de plain-pied dans l'univers des télécommunications. Perdre cette chaîne, c'est perdre notre rampe de lancement vers l'ère des nouvelles technologies. Ici, nous ne parlons pas seulement d'enjeux nationaux mais internationaux.

Justement, au niveau de la technologie nationale et internationale, vous avez développé des partenariats avec le Québec, la France et même la Chine. Peut-on s'attendre à de nouvelles initiatives ?

Aujourd'hui il est impossible de vivre isolé. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux partenariats, de nouvelles alliances stratégiques. Après avoir signé une entente-cadre avec le réseau éducatif en France, nous venons de leur vendre, cette année, pas moins de 800 000 \$ de nos émissions éducatives. TFO va éduquer les petits Français ! Du côté de la Chine, nous avons établi des relations permanentes qui nous ont permis de faire des ventes importantes et d'entrer en coproduction avec ce pays qui, on le sait, va devenir le marché le plus important au monde d'ici la fin du siècle. Plus près de nous, il y a des projets concrets de collaboration avec la SRC Ontario-Outaouais, notamment au niveau de l'utilisation commune de notre capital audiovisuel d'archives. Et nous avons vendu certaines de nos séries pour enfants à Quatre-Saisons.

Même dans l'adversité, TFO pose des gestes d'avenir.

Oui, et cela est possible parce que, au fil des ans, nous avons formé une équipe solide et professionnelle de gestionnaires, de journalistes, de techniciens et de créateurs dont je suis particulièrement fier. Mais ce qui compte, c'est qu'ultimement la population ait son mot à dire sur ce que nous faisons et sur l'avenir de son réseau de télévision. C'est vous, vos lecteurs, les enseignants, les parents, les enfants, Monsieur et Madame Tout-le-monde qui sauront dire si TFO est importante pour eux. Il faut dès à présent poser des gestes et faire entendre sa voix, haut et fort. Il ne faut pas attendre qu'il soit trop tard, car si le signal TFO s'éteint, c'est une partie de notre âme et de notre collectif qui mourra.